

John Graham au Canadian Club

[Début de l'enregistrement 00:00:00]

Homme 1 : Notre club a toujours été un forum pour les personnalités publiques, les leaders d'opinion et les décideurs afin de partager leurs idées. Nous offrons ainsi la possibilité d'accéder à des personnalités dynamiques du monde de la politique, des affaires et de l'édition.

Femme 1 : Nous sommes déterminées à encourager le débat sur les enjeux qui comptent pour la ville, la province et le pays.

Homme 2 : Le Canadian Club est l'un des plus importants podiums au monde où un Canadien peut s'exprimer, dire aux Canadiens ce qu'il pense et développer ses idées. Et je tiens à vous en remercier.

Femme 2 : Joignez-vous à moi pour remercier nos distingués panélistes d'aujourd'hui.

Homme 3 : Par l'entremise de nos programmes et de nos événements, y compris nos programmes pour les jeunes et les jeunes leaders, nos partenariats en matière de diversité, nos événements conjoints et nos occasions dans les médias et les médias sociaux, nous vous offrons un accès à des personnalités dynamiques du monde politique, social et des affaires, tant à l'étranger que dans notre pays.

Homme 4 : La plateforme à partir de laquelle l'éloquence du Canada s'est propagée tout ce temps, qu'il s'agisse des affaires, de l'éducation, de la politique, des sports, des arts et de la culture. Si quelqu'un veut dire quelque chose aux Canadiens au sujet de ce pays et de son avenir, c'est l'endroit indiqué.

Anita McOuat : Bonjour. Bon après-midi aux membres et aux invités, ainsi qu'à nos téléspectateurs en ligne qui viennent de se joindre à nous. Encore une fois, je m'appelle Anita McOuat et je suis l'ancienne présidente du Canadian Club de Toronto.

Cette année, notre club a célébré son 125^e anniversaire. Et je peux vous dire que la situation a été très différente au cours des dernières années, car nous sommes passés d'un club d'événements en direct à un club d'événements virtuels, et ce, bien au-delà des frontières de Toronto et du Canada. Et maintenant, nous sommes revenus à un club que je qualifierais d'hybride. Une chose qui n'a pas changé est le désir d'obtenir de l'information de la part de leaders d'opinion respectés et accomplis comme l'invité spécial d'aujourd'hui.

Nous encourageons ceux qui se joignent à nous virtuellement à communiquer avec nous sur les médias sociaux. Des mots-clics sont sur vos tables pour ceux qui sont dans la salle ou sur vos écrans. Et je suis certaine que ceux d'entre vous qui sont dans la salle ont des questions à

poser au président et chef de la direction d'Investissements RPC. Veuillez donc utiliser les fiches de questions et réponses à votre table. Levez la main, quelqu'un viendra les collecter et les partager avec notre modérateur aujourd'hui. Pour ceux qui se joignent à distance, cliquez sur le bouton Soumettre une question et envoyez vos questions.

L'événement d'aujourd'hui est généreusement commandité par PwC, l'Association canadienne des coopératives financières et Torys LLP. Nous sommes un organisme à but non lucratif dont la mission est de faire participer les Canadiens aux conversations qui comptent le plus. Nous vous remercions donc de votre généreux soutien.

J'aimerais maintenant faire appel à Richard Pay, responsable des transactions et responsable des opérations pour PwC Canada.

Richard Pay : Bonjour. Bon après-midi à la table d'honneur, aux membres du Canadian Club et à tous ceux qui assistent à ce dîner de service, en personne et virtuellement. Au nom de PwC, c'est un grand plaisir et un privilège pour nous de coparrainer cet événement, et nous apprécions vraiment l'excellent travail que le Canadian Club continue de faire.

J'ai le plaisir de vous présenter John Graham aujourd'hui. John est président et chef de la direction de l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada et, dans ce contexte, il est responsable de l'Investissement RPC et de ses activités de placement.

Il y a près d'un an jour pour jour, le chef de la direction de PwC Canada, Nicolas Marcoux, a présenté John lors d'un événement très semblable organisé par le Canadian Club, bien qu'entièrement virtuel. À l'époque, Nicolas a fait remarquer que le moment était bien choisi pour devenir président et chef de la direction de l'OIRPC. Je pense que cet événement a été l'une des premières allocutions publiques de John après avoir assumé ce rôle dans le contexte des défis de l'époque : pandémie, problèmes liés à la chaîne d'approvisionnement, démission, travail virtuel, etc.

Malgré tout, je crois que le marché des placements était encore relativement vigoureux à l'époque et que plusieurs autres variables demeurent très solides. Et certains d'entre nous, moi y compris, ont peut-être pensé que nous avions un peu le vent en poupe. Les choses commençaient peut-être à s'améliorer un peu.

Sur une période de 12 mois, je ne crois pas que bon nombre d'entre nous auraient pu prévoir les défis supplémentaires auxquels font face les entreprises et la société à l'heure actuelle. De toute évidence, le contexte géopolitique très difficile, y compris le conflit tragique en Ukraine, l'inflation, la hausse des taux d'intérêt par les banques centrales, la baisse des valorisations sur les marchés publics et le resserrement des marchés du crédit, de toute évidence, le contexte est très difficile et pose des défis

pour la société et pour les investisseurs importants, tout comme pour les investisseurs mondiaux.

De plus, à la même période l'an dernier, en fait la semaine dernière, PwC a annoncé sa nouvelle stratégie appelée La nouvelle équation. Cette stratégie s'articule autour de deux secteurs clés qui, selon nous, sont les principaux points d'intérêt pour nos clients qui tentent de faire face aux perturbations technologiques, aux changements climatiques et à la pandémie en cours. Et ces deux éléments clés étaient l'établissement et le maintien de la confiance, et la production de résultats durables.

Au cours des 12 derniers mois, dans le cadre de nombreuses discussions avec nos clients, nous avons constaté que ces points ont résolument retenu l'attention de ces derniers. Et nous les avons vus s'attacher à ces deux éléments, la confiance et les résultats durables, alors qu'ils tentent de relever les défis du moment et d'intégrer la souplesse, la mémoire musculaire et l'agilité de l'entreprise pour être en mesure de relever les défis à venir. De toute évidence, compte tenu de la dynamique que j'ai décrite il y a une minute, il reste encore beaucoup de défis à relever.

Maintenant, certains de ces défis présentent des occasions. Et je pense que nous serons très intéressés – et je suis certain que Rita abordera la question avec John – de voir où pourraient se situer certains de ces secteurs pour le plus important régime de pension du Canada et un important investisseur mondial ayant des capitaux de retraite comme l'OIRPC. Dans un instant, John viendra sur la scène et fera quelques remarques préparées, puis Rita Trichur se joindra à lui pour une conversation.

Rita est une journaliste primée. Elle est rédactrice en chef des affaires pour le Globe and Mail et donc chroniqueuse, après avoir été rédactrice en chef des services financiers pour le Globe and Mail. Avant cela, entre autres, elle a passé deux ans et demi comme journaliste pour le Wall Street Journal.

Sans plus tarder, j'accueille John Graham sur scène et je vous demande à tous de lui souhaiter la bienvenue par une salve d'applaudissements. Merci.

John Graham : Excellent. C'est très différent d'être devant des gens plutôt que devant un écran, donc c'est formidable de voir autant de visages familiers. Je vous remercie, Richard, pour cette aimable présentation. Je vous remercie de m'avoir invité à venir vous parler aujourd'hui.

En me préparant pour aujourd'hui, j'ai repensé à ce que j'ai dit il y a un an. J'ai occupé ce poste pendant quelques mois et j'ai mentionné que 2020 ressemblait à des montagnes russes, en pensant que nous étions peut-être en train de traverser ces montagnes russes. Le début de 2022 a été très semblable. La situation a été plutôt volatile et incertaine, et il semble que nous y soyons encore quelque temps. Aujourd'hui, je vais vous parler de

la façon dont Investissements RPC gère ces hauts et ces bas, et produit de solides résultats à long terme pour 21 millions de cotisants et de bénéficiaires canadiens.

En tant qu'investisseur de la caisse du RPC, le plus important fonds de capitaux au pays, nous jouons un rôle essentiel dans la vie des Canadiens. Et aujourd'hui, plus que jamais, je suis incroyablement fier de vivre dans un pays qui possède l'un des systèmes de retraite les plus avancés au monde. Et je suis vraiment honoré – et je vois beaucoup de mes collègues ici aujourd'hui – de diriger une équipe qui contribue à la sécurité financière de millions de Canadiens aujourd'hui et pour les générations à venir.

Je commencerai donc par quelques mots sur l'économie mondiale et sur ce qui s'annonce comme une longue période d'incertitude. Et il est clair que la situation économique actuelle présente des défis, des défis que nous n'avons pas connus depuis des décennies. Les pensions géopolitiques – et elles augmentent depuis un certain temps, mais il devient de plus en plus difficile pour un investisseur mondial de gérer ces risques. À l'avenir, les considérations géopolitiques pourraient l'emporter sur les considérations liées aux marchés financiers pour les investisseurs, et ce, pour les cinq à dix prochaines années.

Nous savons tous que les marchés financiers devraient subir des corrections de temps à autre, surtout lorsque les marchés ont progressé, comme ils l'ont fait au cours des 10 dernières années. Ces corrections peuvent aider à rajuster les attentes et les niveaux, mais ils ajoutent aussi de la volatilité et de l'incertitude à court terme, et de l'anxiété pour les gens. Et nous observons, comme nous le voyons tous, une hausse de l'inflation dans les secteurs du carburant, de l'alimentation, de l'habitation et des sommets inégalés depuis plusieurs décennies au Canada, aux États-Unis, dans de nombreux pays du monde et en Europe.

Et comme beaucoup d'autres, nous nous attendons à ce que l'inflation reste élevée à court terme, en grande partie parce que les problèmes du côté de l'offre ne sont toujours pas résolus. Les confinements justifiés par la pandémie persistante, les politiques de zéro COVID, les considérations de sécurité nationale et d'indépendance, la guerre en Ukraine; tous ces éléments continuent de perturber les chaînes d'approvisionnement et l'approvisionnement en matériaux essentiels qui font tourner l'économie mondiale.

Pour cette raison, les taux augmentent, et les banques centrales cherchent à lutter énergiquement contre une inflation qui atteint des sommets depuis des décennies. Tout cela laisse entrevoir un ralentissement de la croissance mondiale. Selon les prévisions du Fonds monétaire international (FMI), la croissance mondiale devrait s'établir à environ 3,6 % cette année et l'an prochain, et elle devrait diminuer par rapport à janvier.

Le tableau pourrait être sombre et je ne veux pas trop en parler, et il peut sembler accablant, mais à Investissements RPC, nous avons été conçus pour des marchés comme celui-ci. Chez Investissements RPC, nous avons été spécialement conçus pour générer de la valeur à très long terme et pour faire preuve de résilience dans des conditions économiques et de marché très diverses.

La vocation d'Investissements RPC consistait en fait à exposer la caisse aux marchés financiers. Et les marchés financiers peuvent donner, mais ils peuvent aussi reprendre. Au cours de la dernière décennie, les marchés financiers ont été assez robustes. Les valorisations des actifs risqués ont augmenté presque partout, et le simple fait d'exposer le capital aux marchés financiers s'est avéré une stratégie gagnante.

Au cours des derniers mois, c'est-à-dire au cours de la présente année civile, les marchés ont reculé, et les prévisions ont été révisées. Nous avons créé Investissements RPC afin d'exposer la caisse aux marchés financiers et d'ajouter de la valeur grâce à une gestion active. Soyons clairs, cela ne signifie pas que nous sommes à l'abri de la volatilité. Cela signifie que nous sommes bien positionnés pour affronter la tempête à long terme.

Pour être clair, cela signifie également que nous pourrions connaître une année ou deux difficiles, mais en tant qu'investisseur générationnel, nous sommes ici pour investir pour nos 21 millions de cotisants et de bénéficiaires aujourd'hui et pour les générations à venir. Et comme je l'ai dit, la clé – et nous croyons tous que la clé est la gestion active, et la diversification en est un élément important. Nous diversifions les catégories d'actifs et les régions afin d'atténuer la concentration des risques et de bâtir un portefeuille plus solide et plus résilient.

Nous investissons dans des catégories d'actif en nous attendant à ce qu'elles se comportent différemment au cours du cycle économique. Nous investissons dans des sociétés en croissance et nous nous attendons à ce qu'elles se portent bien lorsque l'économie prend de l'expansion. Nous avons également un très important portefeuille d'infrastructures et nous nous attendons à ce qu'il produise des rendements stables tout au long du cycle, car ces placements sont soutenus par des contrats à long terme protégés contre l'inflation. Il est maintenant difficile d'obtenir ce genre d'avantages et d'investir dans toutes ces catégories d'actif si vous êtes un investisseur purement passif.

Comme je l'ai mentionné, au cours de la dernière décennie, les marchés financiers ont été généreux, et le simple fait de participer aux marchés était une bonne stratégie. C'est lorsque les marchés financiers mondiaux sont volatils et que nous sommes confrontés au type de contexte géopolitique que nous connaissons aujourd'hui que nous pouvons le mieux apprécier la valeur de la gestion active, à mon avis.

Je vais vous faire part de nos résultats à long terme et de ceux de l'année dernière. Au 31 mars, le fonds est passé de 497 milliards à 539 milliards de dollars. Et, malgré la turbulence des marchés au quatrième trimestre, ces résultats sont très bons. Mais comme nous le disons à Investissements RPC, c'est le rendement à long terme qui compte le plus. Et je suis heureux d'annoncer que notre rendement sur 10 ans est d'un peu moins de 11 %, à 10,8 % pour l'exercice terminé le 31 mars 2022.

Cette année, au cours du présent exercice, cette année civile, compte tenu des défis qui se profilent à l'horizon, nous avons continué de renforcer la résilience de notre portefeuille et du fonds. Nous avons examiné et mis à jour nos modèles de risque de crédit et d'actions, réalisé divers scénarios et analyses de sensibilité, et continué de suivre de près les répercussions du risque politique et géopolitique sur la caisse et ses placements. Nous gardons le cap sur le long terme, mais nous nous assurons d'avoir la flexibilité et l'agilité nécessaires pour réagir aux occasions à court terme et pour atténuer les risques à court terme.

Les changements climatiques sont un autre facteur aggravant dans cette longue période d'incertitude. Il y a plus de dix ans, Investissements RPC a commencé à intégrer le risque climatique dans la gestion de son portefeuille et, au cours des deux dernières années, nous avons fait la transition vers les occasions liées au climat. Et l'une des annonces de cette année dont nous sommes le plus fiers en tant qu'organisation est notre engagement à atteindre zéro émission nette. Et nous avons nommé notre première chef du développement durable, Deb Orida. Nous nous sommes engagés à atteindre l'objectif de zéro émission nette d'ici le 31 mars 2023 pour nos activités et d'ici 2050 pour notre portefeuille.

Et j'aimerais maintenant vous faire part de quelques réflexions sur la façon dont nous investissons pour l'avenir. Dans ce genre de contexte, on me demande souvent comment le RPC investit. À quoi pensons-nous? Dans quoi investissons-nous? Et cela m'amène à aborder rapidement deux points.

Tout d'abord, en tant qu'organisation, nos équipes de placement continuent d'être actives. Elles restent sur le marché. Elles continuent de chercher des occasions dans toutes les catégories d'actif et cherchent à profiter de ces périodes de volatilité des marchés. Nous n'anticipons pas les mouvements du marché et nous n'essayons pas de prédire le creux d'un marché. Nous restons sur le marché et continuons de rechercher des actifs de grande qualité.

Aujourd'hui, il existe une divergence réelle entre les attentes des acheteurs et celles des vendeurs. Les attentes à l'égard de la valeur sont très divergentes. De plus, l'écart entre l'offre et la demande est assez important. Par conséquent, même si nous sommes sur le marché, nous ne concluons pas beaucoup d'opérations pour l'instant. Mais si nous

traversons cette période prolongée d'incertitude, celle-ci prendra fin avec le temps.

Nous observons également une diminution de la concurrence pour les actifs. La concurrence pour les actifs de grande qualité est aussi moins grande, car les fonds à court terme restent sur la touche. Et peut-être que la décision de placement la plus importante qu'un investisseur institutionnel à long terme puisse prendre est de continuer à rééquilibrer le portefeuille en fonction de votre cible de risque et de ne pas perdre de vue vos convictions de placement à long terme lors d'un délestage du marché. En tant qu'organisation, nous veillons constamment à maintenir notre cible de risque à long terme, ce qui signifie que nous achetons des actions lorsque celles-ci sont bradées.

Le deuxième secteur sur lequel nous nous concentrons en tant qu'organisation et qui est un peu plus précis est celui des marchés de l'énergie. Et ce qui se passe actuellement sur les marchés mondiaux de l'énergie nous rappelle que la transformation du secteur de l'énergie s'inscrit dans une transition économique et qu'elle prendra du temps. Les investissements annuels dans l'énergie propre à l'échelle mondiale devront tripler au cours des prochaines années pour atteindre nos objectifs d'ici 2050, à hauteur de 4 000 milliards de dollars par année.

Jusqu'à présent, Investissements RPC a investi 68 milliards de dollars dans des actifs verts et de transition dans le but de doubler ce montant pour le porter à 130 milliards d'ici 2030. Et nous continuons également de miser sur notre approche en matière de décarbonisation des placements. Nous recherchons des rendements intéressants en permettant la réduction des émissions et la transformation des activités dans les secteurs à fortes émissions. Nous sommes convaincus qu'il faut s'attaquer aux secteurs stratégiques essentiels de l'économie à forte émission pour lutter contre les changements climatiques.

Donc, pour ce qui est de l'avenir, je me décris et je décrirai l'organisation comme étant prudemment optimiste; prudente à l'égard des marchés et prudente à l'égard des considérations géopolitiques, mais optimiste et franchement confiante, la confiance à l'égard de la capacité d'Investissement RPC à naviguer sur les marchés et à ajouter de la valeur pour 21 millions de cotisants et de bénéficiaires canadiens. Ce sera désormais un marché d'investisseurs, et la gestion active est la meilleure protection pour les conditions de marché actuelles, dans un contexte de ralentissement de la croissance mondiale.

J'aimerais donc conclure mon discours en racontant une petite histoire sur ma fille. Elle est en 10e année à l'école secondaire. Et, à mon insu – et sincèrement à mon insu, je ne le savais pas – elle a décidé de faire porter le projet final de son cours d'histoire du Canada sur la création du Régime de pensions du Canada. [Rires] Et je ne le savais pas. Je ne le savais

vraiment pas. Mais elle croyait qu'elle avait une bonne longueur d'avance. Elle pensait qu'elle avait une sonnerie dans la maison.

Et ce qu'elle a appris – et je ne sais pas encore quelle est la note, alors je ne l'ai pas appris. Mais ce qu'elle a appris, et je pense qu'il vaut la peine de le rappeler à tout le monde, surtout en période de volatilité comme celle-ci, c'est que le Régime de pensions du Canada a été mis sur pied dans les années 1960 pour régler un énorme problème social, à savoir la pauvreté chez les personnes âgées. À cette époque, environ la moitié des personnes âgées vivaient dans la pauvreté. Et si vous regardez de plus près les personnes célibataires, 75 % d'entre elles vivaient dans la pauvreté. Les trois quarts d'entre eux vivaient dans la pauvreté.

Aujourd'hui, le taux de pauvreté chez les personnes âgées au Canada est l'un des plus faibles au monde. Il s'agit là d'une réalisation nationale remarquable, mais nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers, surtout dans un contexte de volatilité et d'inflation. Et Investissement RPC a à cœur de continuer à offrir ce type de valeur durable. Nous devons tous nous assurer de la tranquillité d'esprit au cours des prochaines décennies.

C'est donc un véritable honneur pour moi de diriger notre formidable équipe mondiale de 2 000 professionnels de calibre mondial qui ont à cœur cet objectif. Les années à venir pourraient être difficiles, mais nous créons de la valeur pour des générations. Merci. [Applaudissements]

Rita Trichur : Bonjour, John.

John Graham : Bonjour, Rita.

Rita Trichur : Je vous remercie de vos remarques et d'avoir pris le temps de vous entretenir avec moi aujourd'hui. Je suis fascinée par ce que vous faites, mais aussi par le risque. Ma première question porte donc sur le risque. La pandémie a-t-elle modifié l'approche de l'OIRPC en matière de gestion du risque?

John Graham : En bref, la réponse est non. Nous avons récemment tenu des réunions de l'Office, notamment pour assurer la gestion du risque, la gouvernance du risque et les processus de placement tout au long du cycle. Si vous devez modifier votre façon de penser en matière de gestion du risque en période de crise, vous devriez vraiment penser à l'ensemble de votre processus de gouvernance du risque.

Au cours des cinq dernières années, nous avons mis en place un cadre de gestion du risque pour l'organisation. Et même au début de la pandémie de la COVID, je pense qu'elle a été très utile à l'organisation. Et nous sommes ici aujourd'hui dans une bonne position en ce qui concerne la liquidité, la gestion du risque de marché, le risque de crédit et le risque de taux d'intérêt. Je dirais donc que la situation n'a pas vraiment changé.

Rita Trichur : OK, je vous invite donc à faire un suivi rapide. C'est un peu une question épineuse, mais je pense que tous ceux qui suivent les caisses de retraite l'apprécieront. Avez-vous ajusté vos prévisions de mortalité en raison de la pandémie?

John Graham : C'est une bonne question. Il y a peut-être un peu de nuance ici, alors que nous réfléchissons à Investissements RPC et au rôle d'Investissements RPC. Nous gérons la caisse du RPC. Et le RPC, le Régime de pensions du Canada, est administré par le gouvernement.

Tous les trois ans, l'actuaire en chef du Canada procède à un examen actuariel de la pérennité du régime. Et ils se penchent sur la pérennité du RPC et pensent qu'il ne s'agit pas seulement de rendements des placements. Il s'agit de la mortalité. Il s'agit de l'immigration. Il s'agit du taux de natalité. Il s'agit de toute une série de facteurs. Les rendements des placements ne sont qu'un de ces facteurs, et c'est pourquoi nous disons que nous contribuons à la pérennité du régime.

Il y a quelques années, la dernière a eu lieu il y a trois ans et a montré que le RPC est viable pendant encore 75 ans. Le prochain examen sera publié plus tard cette année. Pour ce qui est de l'intégration et de la réflexion sur la mortalité, c'est une excellente question pour l'actuaire en chef. [Rires]

Rita Trichur : D'accord. Je devrai faire un suivi. Compte tenu de la volatilité que nous avons observée sur les marchés, j'aimerais vraiment savoir quelle est votre approche pour investir dans de nouvelles frontières comme la cryptographie, la chaîne de blocs, le cannabis et même l'IA (intelligence artificielle).

John Graham : C'est une combinaison des deux. Je laisserai peut-être de côté l'intelligence artificielle, nous y réfléchissons, alors réfléchissons à la façon de pénétrer de nouveaux marchés et de bâtir le portefeuille. Nous adoptons une perspective à très long terme pour la constitution du portefeuille et commençons par le type d'exposition que nous recherchons en ce qui a trait aux catégories d'actif et aux régions, puis nous formons nos équipes actives pour trouver des occasions.

Il est certain que nous sommes toujours à l'affût – vous connaissez la cryptographie, je vais peut-être y consacrer un peu de temps – nous examinons toujours ces nouveaux secteurs et nous essayons de les comprendre, parce qu'il s'agit d'un marché de mille milliards de dollars. Nous devons le comprendre. Nous n'y avons pas investi parce que, pour toutes sortes de raisons, nous n'y avons pas investi. Encore une fois, en matière de placement, il ne faut pas se contenter d'investir avec la peur de rater une occasion (le syndrome « FOMO »). Vous devez vraiment réfléchir à la valeur intrinsèque sous-jacente de certains de ces actifs et constituer votre portefeuille en conséquence. Je dirais donc que nous continuons d'examiner la cryptomonnaie et d'essayer de la comprendre, mais nous n'y avons pas vraiment investi.

L'intelligence artificielle est un peu différente. Nous avons investi dans des sociétés qui croient que l'apprentissage machine en intelligence artificielle, l'analytique avancée, les données alternatives, c'est tout simplement la façon dont le monde évolue. Et la technologie n'est plus un secteur vertical; c'est un secteur horizontal qui touche tous les groupes de placement que nous avons et qui peut aussi avoir une incidence profonde sur la façon dont nous gérons l'organisation elle-même. Nous avons donc investi non seulement dans le secteur de l'apprentissage machine en IA, mais aussi dans le développement de compétences internes que nous pouvons intégrer dans la façon dont nous gérons le portefeuille.

Rita Trichur : OK. Je vais maintenant changer de sujet. La Chine représente un risque géopolitique énorme. Êtes-vous toujours optimiste à l'égard de la Chine?

John Graham : Sommes-nous toujours optimistes à l'égard de la Chine? Je vais donc prendre un moment pour expliquer comment nous voyons la construction de portefeuille d'un point de vue géographique. Et même jusqu'à ce que je vous dise qui nous sommes, que nous gérons l'argent et que nous avons 21 millions de cotisants et de bénéficiaires canadiens.

Nous sommes là pour maximiser les rendements tout en évitant les risques de perte indus et en tenant compte des facteurs qui ont une incidence sur la capitalisation du régime. Et nous estimons qu'il est très prudent de diversifier le portefeuille d'actifs. Nous détenons 16 % de nos actifs au Canada, ce qui fait de nous un très important investisseur au pays, et le reste est investi à l'échelle mondiale. Et nous le faisons pour obtenir une exposition à la croissance mondiale, pour obtenir une diversification, pour élargir l'éventail d'occasions.

Ces dernières années, nous nous sommes concentrés sur les marchés émergents, soit la Chine, l'Inde, le Brésil et les grands marchés émergents. Ce sont les moteurs de la croissance mondiale. Ce sont des économies qui, à un moment donné, représenteront 40, 50 % du PIB mondial. En pensant aux placements non seulement pour aujourd'hui, mais pour les générations à venir, nous devons avoir la capacité d'investir dans les plus grands marchés du monde. Nous avons besoin de cette compréhension, de ces relations et de l'infrastructure nécessaire pour investir dans ces marchés. Nous avons donc bâti un portefeuille mondial.

Maintenant, je n'ai pas tendance à utiliser des mots comme « optimiste » et « pessimiste ». Je pense simplement à ce que nous faisons pour constituer un portefeuille pour des générations et à la nécessité de conserver ce portefeuille mondial. Nous devons continuer d'investir dans les grandes économies du monde. Mais la façon dont nous le faisons est vraiment importante. La façon dont nous investissons dans les différentes économies du monde est vraiment importante. Au cours des deux prochaines heures, je pourrais passer en revue nos processus internes et la façon dont nous envisageons la gestion de ces différents risques à mesure

que nous devenons un investisseur mondial, mais nous restons d'avis qu'il est prudent pour nous d'être un investisseur mondial.

Rita Trichur : OK. Vous avez parlé de la transition énergétique dans votre exposé, et la question clé que beaucoup de Canadiens se posent est la suivante : pourquoi ne croyez-vous pas à un désinvestissement généralisé pour atteindre vos objectifs d'atteinte de zéro émission nette?

John Graham : Oui, nous avons affirmé à maintes reprises que nous ne croyons pas que le désinvestissement généralisé soit le facteur le plus efficace pour atteindre l'objectif de zéro émission nette.

Rita Trichur : Pourquoi?

John Graham : Nous croyons qu'il s'agit d'une transition de l'ensemble de l'économie. Ce sera difficile. Cela ne sera pas linéaire. Cela nécessitera beaucoup de capitaux. Et si l'objectif est d'éliminer le carbone de l'économie, alors la vente ne permet pas d'atteindre cet objectif. Tout ce que fait la vente, c'est la vendre à quelqu'un qui ne partage peut-être pas les mêmes valeurs, qui n'a peut-être pas le même objectif.

Nous sommes d'avis que nous sommes un propriétaire-investisseur engagé au sein des entreprises dans lesquelles nous investissons, et nous exprimons notre attente quant à une progression vers la carboneutralité. Toutefois, nous continuons d'investir dans le secteur du pétrole et du gaz, car nous sommes d'avis que le secteur comprend l'énergie et sait comment la mettre entre les mains des gens. Et le désinvestissement dans ce secteur réduit tout le savoir-faire technique et scientifique qui s'y trouve.

Rita Trichur : OK. Les investisseurs institutionnels jouent un rôle très important dans la promotion de la gouvernance d'entreprise, et l'un des enjeux dont j'ai beaucoup entendu parler est la diversité et l'inclusion. Et je dois vous dire, John, que j'en ai vraiment assez d'écrire à ce sujet. [Rires]

Nous savons que les femmes et les candidats diversifiés demeurent sous-représentés au sein du conseil d'administration et des équipes de la haute direction. Que faudra-t-il faire pour finalement créer un changement important au sein des entreprises canadiennes? Et les caisses de retraite comme l'OIRPC ne devraient-elles pas adopter une position plus énergique sur cette question?

John Graham : Lorsque vous parlez d'une position plus énergique, que voulez-vous dire?

Rita Trichur : Je veux dire plus que les exigences actuelles.

John Graham : Notre Office est donc composé à parts égales.

Rita Trichur : Non, je ne parle pas de votre Office; je parle du moment où vous votez contre –

John Graham : Oh, je vois. Oui, juste à titre d'information – et je peux vous parler de notre façon de voir les choses à l'interne et de la façon dont nous y réfléchissons lorsque nous votons par procuration. Nous nous attendons à ce qu'il y ait de la diversité au sein de l'Office et, si nous n'y voyons pas un niveau approprié de diversité, nous voterons contre la nomination de nouveaux administrateurs.

Nous avons commencé à le faire dans certains pays et l'avons élargi à l'échelle mondiale. Et il n'y a pas que nous; il y a beaucoup d'investisseurs institutionnels dans le monde qui le font. Et maintenant, je pense qu'il faut essayer d'aller au-delà de la diversité des genres, mais penser à d'autres dimensions de la diversité. Je ne vous ferai donc pas part de nos réflexions sur les chiffres, mais jusqu'à présent, il s'est avéré un mécanisme assez efficace pour apporter des changements aux conseils d'administration des sociétés.

À l'interne, c'est une priorité pour moi. C'est une grande priorité à l'interne. Investissements RPC, nous avons environ 47 % de notre personnel qui s'identifie comme un membre d'un groupe minoritaire, dont 44 % sont des femmes. Et je crois que nous avons encore du pain sur la planche, car les hauts gradés sont davantage représentés.

Parmi les autres secteurs sur lesquels nous nous concentrons, il y a le recrutement très proactif de stagiaires pour les membres de la communauté noire et de la communauté autochtone. De plus, nous consacrons maintenant plus de temps à communiquer avec les collectivités où vivent des personnes handicapées.

Rita Trichur : OK. Je suis heureuse que vous ayez adopté un ton agressif en amont, car c'est ce qui compte vraiment. [Applaudissements] Une autre question que beaucoup de Canadiens se posent, et mon collègue Andrew Coyne en particulier semble avoir cette question éternelle lorsqu'il parle de l'OIRPC. Est-ce que vous tirez suffisamment de valeur et de gestion active pour justifier le coût? Alors, John, que répondez-vous à ceux qui critiqueraient votre structure de coûts?

John Graham : Oui. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé liminaire, l'organisation a entrepris de bâtir un gestionnaire actif dans l'optique qu'Investissements RPC aura certains avantages structurels sur le marché, que nous aurons une envergure, que nous aurons la certitude à l'égard des actifs, que nous aurons une durée et que nous serons en mesure d'investir à long terme. Et nous avons l'occasion d'en tirer de l'alpha.

Selon moi, la gestion active comporte deux dimensions. La première est que nous nous attendons à surpasser le marché après déduction de tous les coûts. Au cours du dernier exercice, nous avons ajouté 10 milliards de dollars de ce que nous appellerions la valeur ajoutée en dollars. Le fonds dispose donc de 10 milliards de dollars de plus provenant de la gestion active, après déduction de tous les coûts. Depuis sa création, le fonds

affiche une valeur ajoutée cumulative de 41 G\$, soit 41 G\$ de plus dans le fonds d'Investissements RPC provenant d'activités de gestion active. Nous sommes donc convaincus que le fonds continue d'offrir de la valeur.

L'autre aspect est celui de la constitution d'un portefeuille et de la façon dont nous envisageons de constituer un portefeuille plus résilient, un portefeuille qui, comme nous l'avons vu au début de la COVID, peut vraiment traverser ces tempêtes. Nous ne nous attendons pas à ce qu'il baisse autant lorsque les marchés se replient ni à ce qu'il augmente beaucoup lorsque les marchés sont élevés, mais à ce qu'il produise un meilleur rendement corrigé du risque à long terme.

Rita Trichur : Je vais bientôt poser des questions aux participants, mais j'ai deux autres questions à vous poser. Mon collègue David Milstead et moi en parlions l'autre jour; nous parlions du vieillissement que nous subissons. Il a toutefois mentionné que le RPC est en voie de devenir un régime de 1 000 milliards de dollars avant que lui et moi ne partions à la retraite. Comment trouvez-vous des placements lorsque vous êtes aussi gros et que les placements individuels ne peuvent plus faire bouger les choses? Parlez-nous de ce défi.

John Graham : Oui, je crois qu'il s'agit d'un mythe selon lequel cette échelle devient contre-productive et devient trop grande. Je pense que c'est un mythe.

Rita Trichur : D'accord, dites-moi pourquoi.

John Graham : À mesure que l'organisation a continué à se développer, et ce, depuis 14 ans, nous étions à moins de 100 milliards, et nous sommes aujourd'hui à 500 milliards et nous allons passer à 1 000 milliards. À mesure que nous grandissons, les occasions se multiplient. Et l'occasion de monétiser nos avantages comparatifs inhérents à sa taille, la certitude à l'égard du capital, l'horizon de placement, ils deviennent de plus en plus précieux avec l'échelle.

De plus, l'an dernier, nous avons ajouté 10 milliards de dollars de valeur ajoutée en dollars – nous continuons d'ajouter de la valeur. Je pense donc que c'est un secteur qui a de l'importance. Et dans les marchés des placements, la taille est importante.

Rita Trichur : OK. J'aime donc terminer mes entrevues sur une note positive dans la mesure du possible. Ce n'est pas toujours possible. Mais vous savez qu'il s'agit d'une période d'incertitude. Selon vous, quels sont les points positifs pour les investisseurs?

John Graham : Oui. Ouais, je veux dire que c'est la question qu'on nous pose toujours : « Qu'est-ce que vous recherchez? » Et comme je l'ai dit, il ne s'agit ni de crypto ni de cannabis. Et il y a aussi le fait que je ne donne pas de conseils financiers, c'est aussi une chose; je ne donne pas de conseils financiers. Ce que j'ai mentionné dans mon exposé liminaire est très important, selon

moi, c'est d'être un investisseur et non un spéculateur. Et investir, rechercher de la valeur et des actifs de qualité à long terme, et non pas spéculer sur les plus récents événements.

Nous observons donc des points positifs dans notre portefeuille depuis des années. En tant qu'investisseur mondial, nous avons bâti cette capacité mondiale. L'Inde, nous avons une équipe en Inde. Nous y avons récemment annoncé certaines opérations qui nous réjouissent. Le Brésil, qui est beaucoup plus jeune que nous dans son cycle de hausses de taux et qui est en avance sur nous, présente des occasions intéressantes. Les infrastructures continuent d'offrir des occasions intéressantes. Je pense que tous les groupes que j'ai mentionnés cherchent des occasions intéressantes.

Rita Trichur : OK. Je ne mets pas mon argent dans la crypto non plus. OK. Voici une question pour l'auditoire. Compte tenu de la prochaine récession et de la hausse des taux d'intérêt, un effondrement du marché immobilier canadien est-il pratiquement certain? Agréable et facile.

John Graham : Oui, nous n'avons pas beaucoup d'exposition au marché canadien de l'habitation, et je ne vais probablement pas trop parler du marché canadien de l'habitation. Je vais simplement parler de la hausse des taux d'intérêt et de quelque chose que nous observons, et que nous entrevoyons certainement, ainsi que de l'incidence sur le portefeuille et de l'incidence sur l'ensemble du portefeuille. Et à mesure que les taux réels augmentent, les prix des actifs s'en ressentent. Je pense donc que les actifs risqués en général ressentiront les effets de la hausse des taux d'intérêt.

Rita Trichur : Une autre question pour l'auditoire. Comment concilier une croissance accrue des occasions de placement en Asie et ne pas soutenir les auteurs de violations des droits de la personne?

John Graham : Par conséquent, comme je l'ai mentionné, nous croyons qu'il est important d'investir à l'échelle mondiale et de tirer parti des sources de croissance mondiale. Mais la façon de faire et la façon dont vous investissez comptent vraiment.

Lorsque nous réfléchissons aux secteurs dans lesquels investir et aux secteurs dans lesquels il ne faut pas investir, nous suivons un processus, tant au sein de notre portefeuille à gestion active que de notre portefeuille à gestion passive, pour nous assurer que nous n'avons pas de placements dans des sociétés qui ont des préoccupations en matière de droits de la personne. Je crois qu'il est fondamental de croire que si une société ne respecte pas les droits de la personne, il est difficile de croire qu'elle a sa place dans le portefeuille d'un investisseur à long terme.

Rita Trichur : OK. Une autre raison pour laquelle la gouvernance d'entreprise est si importante. De quoi aurait besoin le RPC pour vouloir ou être incité à investir davantage dans son pays et moins à l'étranger? Oh, c'est une

question intéressante, parce qu'il y a des critiques selon lesquelles les caisses de retraite n'ont peut-être pas assez de champions canadiens. Quelle différence marginale cela pourrait faire au Canada, qui a grandement besoin d'investissements générateurs de croissance? Que répondez-vous à cela?

John Graham : Je reviendrai à ma fille à ce sujet. Je reviens à ma fille et à son projet de création du RPC. Car ce que je n'ai pas mentionné dans mon exposé liminaire, c'est le chapitre suivant cette création du RPC, à savoir la création de Investissements RPC.

Le RPC a été créé dans les années 1960 et a connu un succès retentissant. Mais le régime a été restructuré dans les années 1990 parce qu'on craignait qu'il ne soit pas viable. Et il a été restructuré en partie pour créer Investissements RPC. Créer un gestionnaire de fonds professionnel et indépendant pour gérer la caisse de façon à servir au mieux les intérêts des cotisants et des bénéficiaires du RPC. C'est ce que nous avons fait.

Nous gérons donc la caisse du RPC de façon à servir au mieux les intérêts des 21 millions de cotisants et de bénéficiaires canadiens. Et nous sommes ici pour contribuer à leur sécurité financière à la retraite, la période la plus vulnérable de la vie des gens. Ainsi, lorsque nous pensons à la caisse du RPC et au RPC, il est important pour nous d'avoir un portefeuille diversifié. Il est important pour nous de constituer un portefeuille diversifié à l'échelle mondiale.

Et si vous faites un zoom avant et y réfléchissez, la totalité de nos cotisations provient de Canadiens. Le RPC est exposé à de nombreux facteurs au sein de l'économie canadienne. Nous ne sommes donc qu'un élément. Et investir à l'échelle mondiale est dans l'intérêt des cotisants et des bénéficiaires canadiens.

Comme je l'ai mentionné, nous détenons toujours 16 % de la caisse au Canada. La contribution du Canada au PIB mondial est de 3 %. Nous avons donc investi énormément de capitaux au Canada parce que nous connaissons le Canada. Il existe d'excellentes occasions de placement. Et cela fait partie de notre univers de placement et nous continuons de chercher, mais nous nous demandons aussi pourquoi nous avons été créés et quel est notre mandat.

Rita Trichur : OK. Une personne ici veut que je vous demande si vous avez des placements en Russie. Et si oui, allez-vous les retirer?

John Graham : De toute évidence, l'invasion de l'Ukraine par la Russie est une situation tragique. Nous avons pris la décision, presque avant mon arrivée à l'organisation il y a 14 ans, que la Russie n'était pas vraiment un marché d'investissement, et nous n'avons donc pas cherché activement des occasions en Russie. Au début de cette année, nous n'avons aucune

position dans notre portefeuille à gestion active en Russie, donc nous n'avions rien à vendre parce que nous n'avions rien.

Rita Trichur : OK. Eh bien, voilà, les amis. Certaines personnes se tournent vers l'avenir. Voici une autre question pour l'auditoire. Comment l'OIRPC est-il prêt à faire face à des événements peu probables, mais possibles, qui changeraient fondamentalement les scénarios, par exemple si la Chine envahissait Taïwan?

John Graham : Oui, je pense que c'est l'un des nombreux scénarios et points sensibles auxquels nous réfléchissons. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé liminaire, les considérations géopolitiques sont actuellement au centre des préoccupations de tous. Et je pense que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a un peu changé la donne pour les gens qui réfléchissaient à ses répercussions. Et je pense à de nombreux rapports qui ont été rédigés quelques semaines à peine avant l'invasion et qui établissent la probabilité d'une invasion à 30 %, à 20 % ou à 40 %, mais nous sommes actuellement en plein conflit armé.

Nous réfléchissons à la résilience d'un portefeuille et non seulement au scénario que vous avez mentionné, mais à de nombreux autres scénarios, et nous veillons à ce que notre portefeuille résiste à de nombreux chocs. Et il s'agit de la gestion active, n'est-ce pas? Il s'agit d'une gestion active qui consiste à concevoir le portefeuille de façon à ce qu'il puisse résister à ces chocs.

Rita Trichur : Il nous reste moins de cinq minutes, et j'ai passé en revue les questions de l'auditoire, mais j'ai bien sûr beaucoup de questions à vous poser. On reproche donc aux placements en actions de sociétés fermées de ne pas être faciles à évaluer. Je crois que c'est ce qu'on appelle la critique fondée sur l'évaluation à la valeur du mythe, c'est-à-dire que les investisseurs institutionnels disposent d'une trop grande marge de manœuvre lorsqu'ils attribuent de la valeur à des actifs privés, de sorte que nous ne pouvons peut-être pas vraiment leur faire confiance. Ce processus d'évaluation devrait-il être plus transparent et rigoureux?

John Graham : Je suis heureux de vous faire part de notre point de vue sur les valorisations. Et je pense que nous sommes très à l'aise avec la rigueur de notre processus et que nous sommes très transparents. Si les gens sont intéressés, ils peuvent consulter notre site Web pour voir comment nous évaluons nos valorisations et consulter notre rapport annuel. De plus, nous avons clairement des actifs non traditionnels, des actifs privés, et nous marquons nos actifs sur une base trimestrielle. Nous examinons donc les données fondamentales des actifs et effectuons une évaluation trimestrielle du marché.

Nous avons consacré beaucoup de temps à l'analyse des rendements boursiers, des opérations et des multiples points – et je crois que certaines personnes dans la salle y participent. Nous avons mis en place un

processus rigoureux comportant plusieurs vérifications internes et externes. Et nous sommes une organisation qui croit que nous devrions nous rapprocher le plus possible du marché.

Rita Trichur : OK. Et une dernière question, car nous n'avons plus que quelques minutes. Les Canadiens sont également curieux de savoir quel est le rôle de l'OIRPC par rapport à celui de la Banque de l'infrastructure du Canada.

John Graham : Ah, c'est très différent. Oui, c'est très différent. Ainsi, Investissements RPC est, à certains égards, une société d'État unique en son genre, mais nous exécutons notre mandat d'une manière entièrement commerciale. Et nous nous présentons sur le marché comme une organisation commerciale parce que c'est le cas.

Il arrive donc que nous soyons comparés à d'autres sociétés d'État. Et je pense que ce qui est vraiment unique au sujet d'Investissements RPC, c'est notre mandat, dont nous avons parlé, à l'égard des 21 millions de cotisants et de bénéficiaires canadiens. Notre indépendance est tout aussi importante, car nous disposons d'un conseil d'administration professionnel composé d'administrateurs canadiens et internationaux très expérimentés et chevronnés, issus du monde des affaires et de divers horizons. De plus, nous exerçons nos activités et exécutons notre mandat de façon complètement indépendante de toute ingérence gouvernementale, de sorte que nous ne rendons pas de comptes au gouvernement en ce qui a trait aux rendements des placements. Notre mandat est donc différent de celui de la Banque de l'infrastructure. Je pense que ce sont là les deux grandes différences.

Rita Trichur : Excellent. Nous allons devoir nous arrêter ici. Merci beaucoup, John, de nous avoir fait part de vos points de vue aujourd'hui à tous ceux qui sont présents en personne et en ligne. [Applaudissements]

John Graham : Merci.

Anita McOuat : Monsieur Graham, au nom du Canadian Club de Toronto, je vous remercie de nous avoir rassurés sur l'avenir du Régime de pensions du Canada et d'avoir précisé qu'il s'agit d'un bon taux de rendement.

Malgré la hausse de l'inflation et la volatilité des marchés en raison des événements mondiaux, Investissements RPC a clairement été en mesure de surmonter ces difficultés, et le rendement net impressionnant sur 10 ans témoigne de la stratégie à effet de levier axée sur le long terme. Nous vous remercions de votre excellente gérance et vous souhaitons beaucoup de succès à la barre de votre mission, qui consiste à offrir aux Canadiens une retraite confortable.

Rita, nous sommes très heureux que vous ayez pu vous joindre à nous aujourd'hui. Nous vous remercions de vos techniques d'entrevue et de votre participation à ce dialogue.

Je tiens à remercier de nouveau nos commanditaires aujourd'hui : PwC, l'Association canadienne des coopératives financières et Torys LLP. Et permettez-moi de conclure en remerciant notre fournisseur audiovisuel, Van Valkenburg Communications et LiveMeeting.ca, qui nous ont permis de nous réunir aujourd'hui.

Membres du comité et invités, merci d'avoir participé à notre dernier événement de la saison. Ce fut un privilège de vous accueillir de nouveau en personne. Passez un bel été en toute sécurité et rendez-vous à l'automne. [Applaudissements]

[Fin de l'enregistrement 00:50:25]